

Les cas des auteurs-pseudo-traducteurs américains amènent surtout la question des raisons pour lesquelles un auteur choisit le subterfuge de la pseudo-translation. Mais la réponse à cette question, fournie pour chaque écrivain par ses éléments biographiques (contenant aussi une pratique de la traduction), dépasse les cadres individuels. En effet, au delà du désir individuel d'accéder à un meilleur statut, Jenn voit aussi un mécanisme plus général, propre à une littérature jeune, « en cours de façonnement », et, qui plus est, qui doit « pour s'affirmer, se distinguer d'une littérature anglaise avec laquelle elle partage la même langue » (p. 121). Le recours à la pseudo-translation de l'espagnol ou du français serait un des moyens d'y parvenir.

Nous avons évoqué au début Toury et son postulat que la pseudo-translation devrait avoir sa place dans la recherche sur la traduction. L'ouvrage de Ronald Jenn non seulement le confirme et fournit la preuve de l'utilité d'étudier la pseudo-translation, mais aussi montre que cette démarche peut apporter des enseignements également sur la littérature (et la langue) des pseudo-translations, ou, considérées dans une approche intertextuelle, sur les relations littéraires en général.

Elzbieta Skibińska  
Université de Wrocław

## AUTOUR DE L'ÉTHIQUE DE L'INTERPRÈTE EN SITUATIONS EXTRÊMES

« *Ty nic nie mów, ja będę tłumaczył* ». *O etyce w tłumaczeniu ustnym* [« Ne dis rien, c'est à moi de traduire ». De l'éthique en interprétation], par Małgorzata Tryuk, Wydział Lingwistyki Stosowanej Uniwersytetu Warszawskiego, Warszawa 2012, 187 pp., ISBN 978-83929439-3-8.

Dans la réflexion traductologique, les questions liées à l'éthique ont été examinées sous différents angles. Elles ont occupé les chercheurs travaillant aussi bien du côté de la traduction (Antoine Berman<sup>1</sup>, Anthony Pym<sup>2</sup>, *et al.*), que ceux qui s'intéressaient à l'interprétation (Franz Pöchhacker<sup>3</sup> Sandra Beatriz Hale<sup>4</sup>, *et al.*). Małgorzata Tryuk, elle-même auteure de textes sur le fonctionnement des normes éthiques en interprétation<sup>5</sup>, se penche cette fois sur le comportement des interprètes qui travaillent dans des situations conflictuelles. Son livre vient s'inscrire ainsi sur la liste des travaux consacrés aux traducteurs et/ou interprètes exerçant leur métier dans des conditions critiques

<sup>1</sup> A. Berman, *L'Épreuve de l'étranger : Culture et traduction dans l'Allemagne romantique : Herder, Goethe, Schlegel, Novalis, Humboldt, Schleiermacher, Hölderlin*, Gallimard, Paris 1984.

<sup>2</sup> A. Pym, *Pour une éthique du traducteur*, Artois Presses Université, Arras/Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa 1997.

<sup>3</sup> F. Pöchhacker, *Introducing Interpreting Studies*, Routledge, London 2004.

<sup>4</sup> S.B. Hale, *Community Interpreting*, Palgrave Macmillan, Houndsmills 2007.

<sup>5</sup> M. Tryuk, *L'Interprétation communautaire. Des normes et des rôles dans l'interprétation*, TEPIS, Warszawa 2004 ; *eadem*, *Przekład ustny środowiskowy*, PWN, Warszawa 2007; *eadem*, «Tłumaczenie sądowe. Od teorii do praktyki», [dans :] M. Tryuk (dir.), *O tłumaczach, prawnikach, lekarzach i urzędnikach. Teoria i praktyka tłumaczenia środowiskowego w Polsce*, Wydział Lingwistyki Stosowanej UW, BEL Studio, Warszawa 2010, pp. 15–64.

(voir par ex. *Translation and Conflict*<sup>6</sup>, *Translating and Interpreting Conflict*<sup>7</sup> ou *Translation and Violent Conflict*<sup>8</sup>). L'ouvrage de Tryuk est novateur car pour la première fois, le lecteur peut prendre connaissance des aspects difficiles du travail de l'interprète du camp d'Auschwitz-Birkenau et des débuts du métier d'interprète des tribunaux en Pologne.

Comme point de départ, l'auteur prend la constatation suivante : les normes éthiques régissant l'activité traduisante sont difficiles à respecter dans des situations extrêmes. Les interprètes dont la vie est menacée sont obligés d'adapter leur comportement et il arrive que leurs choix ne soient pas conformes à leur code de déontologie. Dans les situations de crise, les personnes assurant la communication entre les parties en conflit peuvent être aussi bien victimes que bourreaux. Pourquoi alors devient-on interprète pendant la guerre ? Cette première question posée par l'auteur est suivie d'autres : Quelles sont ses conditions de travail ? Quels en sont les défis ? Comment l'interprète est-il vu par les autres participants de la situation et par lui-même ? Peut-il éviter le danger qui pèse sur lui ?

La liste de questions auxquelles Tryuk réfléchit situe le livre dans le courant sociologique de la traduction. Au départ, l'auteur rappelle que la traduction et l'interprétation sont ancrées dans un système de relations entre les pays, cultures et langues, mais surtout entre des sujets munis d'un certain pouvoir. Pour étudier ces relations de hiérarchie, dans lesquelles le traducteur/interprète doit toujours obéir à quelqu'un, l'auteur fait appel à plusieurs notions empruntées aux sciences sociales. Il s'agit notamment des notions de *rôle*, *norme* et *habitus*. En exerçant ses activités professionnelles, le traducteur/interprète adopte certaines attitudes ou rôles qui dépendent des normes qu'il choisit de suivre, et de son *habitus*, c'est-à-dire de sa « disposition à traduire », qui dépend, elle, de son expérience, de ses possibilités, savoirs et compétences.

Les rôles et dilemmes éthiques des personnes assurant la communication entre les parties en conflit sont montrés dans trois chapitres traitant de diverses conditions de travail de l'interprète. Tout d'abord, l'auteur décrit le travail de plusieurs *lagerdolmetscher*, interprètes de camps de concentration nazis et prisonniers à la fois. Les témoignages cités montrent que leurs attitudes et choix éthiques étaient divers : certains collaboraient avec leurs bourreaux, d'autres essayaient de résister. Le chapitre suivant traite des procès des criminels nazis qui ont eu lieu après la guerre, entre 1946 et 1948. Il s'agit d'un moment important pour l'histoire de l'interprétation en Pologne, car les personnes chargées d'assurer la communication entre les parties travaillaient dans des conditions inédites : n'ayant ni formation ni expérience, elles étaient confrontées à des sujets difficiles, à des crimes de guerre. De plus, elles travaillaient sous la pression du temps. Leur tâche était d'autant plus difficile qu'aucun code déontologique n'existait à l'époque. Elles devaient aussi maîtriser rapidement une nouvelle méthode, celle de l'interprétation simultanée.

Le troisième chapitre analytique est consacré aux guerres et conflits récents. L'auteur cite de nombreux témoignages relatifs au travail des interprètes dans des zones de conflits internationaux : en Irak (pendant la troisième guerre du Golfe), dans les Balkans (pendant les guerres de Yougoslavie), ou en Afghanistan (pendant la seconde guerre d'Afghanistan). Les dilemmes éthiques des interprètes montrent que les normes préétablies qui fonctionnent en conditions de paix perdent souvent leur validité dans les situations de crise. L'élaboration de nouvelles règles définissant les rôles et comportements des interprètes de guerre devient donc nécessaire.

À la lecture du livre, certaines observations s'imposent. Premièrement, l'hétérogénéité des conditions de travail dans les situations de crise analysées n'a peut-être pas été suffisamment soulignée dans l'introduction : dans les camps de concentration et sur les fronts de guerre, la vie de l'interprète est directement menacée. Ces menaces proviennent cependant de sources diverses : dans les

<sup>6</sup> M. Baker, *Translation and Conflict: A Narrative Account*, Routledge, London 2006.

<sup>7</sup> M. Salama-Carr (dir.), *Translating and Interpreting Conflict*, Rodopi, Amsterdam 2007.

<sup>8</sup> M. Inghilleri, S.A. Harding (dir.), *The Translator* 16/2, Special Issue: *Translation and Violent Conflict*, St. Jerome Publishing 2010.

camps, le destin de l'interprète dépendait en général de sa relation avec son supérieur (kapo, soldat SS ou commandant du camp). Au front, l'interprète peut être tué non seulement par les militaires ennemis, mais aussi par ses compatriotes qui le considèrent comme un traître. Dans les procès des criminels de guerre enfin, les menaces qui pèsent sur l'interprète sont minimales. La difficulté majeure dans ce cas consiste à travailler sous le contrôle idéologique d'un groupe de personnes détenant le pouvoir. Un autre type de contrôle concerne les savoirs et connaissances des interprètes, mais il est positif, car il permet de garantir la qualité des prestations.

Les différences observées entre les conditions de travail de l'interprète dans ces trois cas sont importantes. On peut se demander si les procès de criminels de guerre peuvent être considérés comme « situation de crise » de la même manière que les circonstances auxquelles étaient ou sont confrontés les interprètes de camps et interprètes de guerre. Les interprètes des tribunaux, en effet, travaillaient dans des conditions de paix, leur vie n'était pas directement menacée. C'est peut-être la raison pour laquelle le lecteur n'en apprend pas beaucoup sur leurs dilemmes éthiques. Dans le livre, le problème de la pression idéologique qui pourrait éventuellement donner lieu à des choix de nature morale n'est mentionné qu'en marge de la réflexion. L'auteur signale seulement que les interprètes ont été soumis à un contrôle idéologique pendant les procès de Nuremberg et de Tokyo. Mais le lecteur n'apprend pas vraiment si le contrôle idéologique était peu présent en Pologne à l'époque ou bien s'il est difficile à prouver aujourd'hui.

Une deuxième observation concerne l'hétérogénéité des méthodes de recherche utilisées, qui aurait pu être signalée dans l'introduction. Les chapitres consacrés aux interprètes de camps et à l'interprétation pendant les procès des nazis s'appuient sur les mémoires, reportages, ouvrages et surtout documents d'archives que l'auteur a dépouillés. La description du travail des interprètes d'aujourd'hui, elle, contient des narrations indirectes : elle repose sur des exemples provenant d'articles de presse ainsi que sur des articles et ouvrages scientifiques.

Une dernière observation porte sur l'absence de travail de révision du texte. Force est de constater cependant que cette insuffisance ne saurait occulter le fait que, grâce à la nouveauté des thèmes traités, ce livre représente une voix importante dans la réflexion sur l'éthique de l'interprète.

*Regina Solová*  
*Université de Wrocław*